

Débordé par l'insurrection kurde

Iran : Khomeiny en plein délire

Le chaos

CE qui se passe en Iran était tout à fait prévisible et obéit à une logique que « Le Figaro », dès le début de la révolution iranienne, a mise en lumière.

Le Chah a été abattu par la pression du peuple iranien tout entier, mobilisé par les chefs religieux et d'abord par l'ayatollah Khomeiny. Une fois détruite la dictature des Pahlévi, appuyée par la police, l'armée et les forces économiques, ce fut le vide, l'éclatement de tous les éléments un instant rassemblés contre le régime royal.

La frénésie de Khomeiny a voulu substituer la « dictature de Dieu », c'est-à-dire la sienne, à la dictature du Chah. Mais le vieil ayatollah, longtemps exilé, puis cloîtré dans la ville sainte de Qom, n'avait et n'a toujours pas les moyens d'une ambition qui est surtout la passion du pouvoir, alliée à la passion islamique.

En quelques semaines, Khomeiny et ses fidèles ont achevé de désorganiser ce qui restait de l'Etat et de l'administration, mais ils n'ont réussi ni à faire repartir l'économie ni à redonner un moral à l'armée. Surtout peut-être, ils ont réveillé tous les séparatismes, toutes les haines ancestrales nourries contre les Iraniens par les minorités ethniques, Kurdes, Turcs, Baloutches, Arabes, Arméniens. De surcroît, le chiisme, triomphant avec Khomeiny, a ravivé le vieil antagonisme qui l'oppose au sunnisme, ce qui a accentué encore les clivages ethniques.

Depuis des mois déjà, la révolte gronde aux marches de l'empire, au nord, à l'est et surtout à l'ouest : émeutes récentes du Khouïzistan et à nouveau une véritable guerre civile dans le Kurdistan.

Il menace de ses fureurs l'armée aussi bien que les opposants

Le Nord-Ouest de l'Iran est en feu : la rébellion kurde est générale, les renforts gouvernementaux affluents de toute part sur Sanandaj qui, selon certaines informations kurdes non contrôlables, serait déjà tombée aux mains des rebelles.

Quelques heures après l'interdiction des activités du principal parti kurde et les injures prodiguées à ses chefs par Khomeiny, ce ne sont pas ces événements qui vont ramener l'armée de Qom à la pondération. Celui-ci en effet a pris pratiquement les rênes du pouvoir pour remédier « à la carence du gouvernement face aux

conspirations des couches corrompues de la population, des partis politiques comploteurs, de la presse pourrie et des Kurdes ».

Avec une véhémence inhabituelle Khomeiny a dénoncé « l'armée », le « peu de loi révolutionnaire du gouvernement, de l'armée, de la police de la gendarmerie, de la justice » et s'il a lui-même admis « n'avoir pas été jusqu'à présent « assez révolutionnaire », il sera désormais, sans faille « quitte à venir en personne à Téhéran châtier les responsables qui négligeraient leur devoirs ».

L'armée devra obéir sans résister sinon elle sera punie. Les journalistes et responsables politiques qui persisteront à militer en marge du peuple et de l'Islam seront « arrêtés, jugés, voire exécutés. » Quant à la justice elle devra intervenir plus fermement contre tous ceux dont la pensée va à contre-courant du peuple.

Après cette volée de bois vert contre tout le monde ;



termes que l'ayatollah s'adressait à l'armée, pour la première fois en qualité de « chef suprême des forces islamiques ».

Dans la soirée, les dirigeants kurdes de Pavéh déclaraient de ne pas affronter plus longtemps l'armée gouvernementale et de se retirer d'eux-mêmes « pour éviter une massacre ». Ce qui permettait à la radio de Téhéran de parler dans la soirée d'une victoire des unités militaires encerclées et des renforts qu'elles avaient reçus de l'extérieur, amenés par avion.

Mardi matin, voulant tirer parti de ce « succès », Khomeiny ordonnait d'une part que onze militants kurdes arrêtés au cours des combats de ces derniers jours soient exécutés, d'autre part que le « parti démocratique du Kurdistan iranien » (P.D.K.I.), tenu pour responsable de la révolte, serait interdit, son chef, le Dr Abdel Rahman Ghassemlou étant qualifié de « corrompu » de même que le chef religieux des Kurdes, le cheikh Ezzeddine Hussein.

Immédiatement, la révolte, étendue à Pavéh, se réveillait de plus belle et prenait la ville de Sanandaj pour cible. Les événements se déroulaient avec une telle rapidité que dans la journée même, l'ayatollah était

La pinède en feu de Cassis à Marseille

Deux pompiers carbonisés

Deux marins-pompiers morts sur le littoral, près de deux mille hectares ravagés. Sur vingt-cinq kilomètres, à perte de vue de part et d'autre de la route Marseille-Cassis, le désolant spectacle de pinèdes et de garrigues brûlées. Des nuages d'escalibelles.

Ce nouvel assaut du feu a duré douze heures. Le président de la République qui poursuit ses vacances en famille au fort de Brégançon, évoquant le drame devant plusieurs parlementaires, réduisant sa conviction qu'il faut tout mettre en œuvre pour assurer

la protection des forêts méditerranéennes, a notamment déclaré : « Que les intéressés se mettent d'accord, l'Etat les aidera à réaliser ».

Page 8 : la dépêche de Paul MOZZI.



A pa

L

Ce fut un Français, au fin des vacances une part caill la guerre. Le ble : Hitler e pacte d'amiti la Pologne, l boucherie de entrent de n un cauchemar

Entre ces Conte fera l heure par he

Ce n'est, forme telle q tous les jour parents ont, nifs, effrayés pas croire q imaginer l'fr

Vac au

219 des l

Le retour a observateurs se évidentes, en m de faveur dont de prière que si

P JEAN BO

Sait-on q France deux ci sons, dirigés l ou des religie tins, franciscat minicants, etc, chaque année des dizaines di

En quelques semaines, Khomeiny et ses fidèles ont achevé de désorganiser ce qui restait de l'État et de l'administration, mais ils n'ont réussi ni à faire repartir l'économie ni à restaurer un moral à l'armée. Surtout peut-être, ils ont réveillé tous les séparatismes, toutes les haines ancestrales nourries contre les Iraniens par les minorités ethniques, Kurdes, Turcs, Baloutches, Arabes, Arméniens. De surcroît, le chiisme, triomphant avec Khomeiny, a ravivé le vieil antagonisme qui l'oppose au sunnisme, ce qui a accentué encore les clivages ethniques.

Depuis des mois déjà, la révolte gronde aux marches de l'empire, au nord, à l'est et surtout à l'ouest : émeutes récentes du Khouzistan et à nouveau une véritable guerre civile dans le Kurdistan.

Devant tous ces problèmes, toutes ces tragédies, toutes ces interrogations, Khomeiny répond en clamant : « L'islam, l'islam, l'islam » et en voyant à la tête la masse grandissante de ses adversaires. Les cris qui partent de Qom sont à la fois dérisoires et tragiques, car qui peut dire aujourd'hui ce que sera l'Iran demain ?

Les politiciens laïcs qui auraient dû prendre la relève du Chah, mais qui ont surtout fait le lit des religieux, sont hors course pendant longtemps. Le plus ouvert, le plus occidentaliste et le plus sympathique, M. Châpour Bakhtiar, fait des analyses lucides mais, réfugié en France dans une semi-clandestinité, il n'a guère de moyens. L'armée est démantelée, brisée intellectuellement et moralement.

Nulle part on ne voit apparaître pour le moment la grande figure qui pourrait rejeter peu à peu dans l'ombre celle de Khomeiny.

Serge MAFFERT.

(Suite page 3, col. 1)

sée va à contre-courant du peuple.

Après cette volée de bois vert contre tout le monde :



Ezzedine Hussein, le chef spirituel de deux millions de Kurdes, traité de « corrompu » par Khomeiny.

l'ayatollah a pris à bras le corps le problème numéro un du moment, la rébellion des Kurdes. Cela s'est fait en deux temps : dès samedi, Khomeiny avait adressé un véritable ultimatum aux chefs de l'armée iranienne, leur donnant « un délai de vingt-quatre heures pour venir à bout des événements de Pavé » la ville kurde où la garnison iranienne était encerclée avec, dans ses rangs, le vice-président du gouvernement de Téhéran, venu se rendre compte de la situation.

« Si avec leurs avions, leurs chars et leurs canons, les chefs militaires ne sont pas capables de réprimer la révolte, j'en tiendrai pour responsables tous les officiers et j'adopterai à leur égard une attitude révolutionnaire » : c'est en ces

« Le qui permettrait à la radio de Téhéran de parler dans la soirée d'une victoire des unités militaires encerclées et des renforts qu'elles avaient reçus de l'extérieur, amenés par avion.

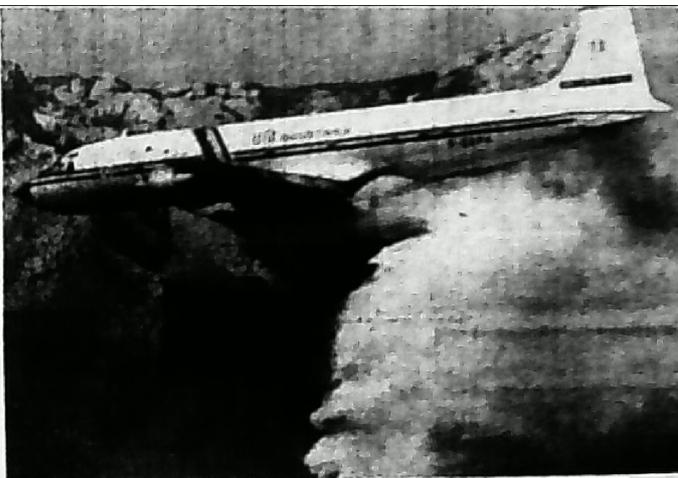
Mais hier matin, voulant tirer parti de ce « succès », Khomeiny ordonnait d'une part que onze militants kurdes arrêtés au cours des combats de ces derniers jours soient exécutés, d'autre part que le « parti démocratique du Kurdistan iranien » (PDKI), tenu pour responsable de la révolte, serait interdit, son chef, le Dr Abdel Rahman Ghassemlou étant qualifié de « corrompu » de même que le chef religieux des Kurdes, le cheikh Ezzedine Hussein.

Immédiatement, la révolte, éteinte à Pavé, se réveillait de plus belle et prenait la ville de Sanandaj pour cible. Les événements se déroulaient avec une telle rapidité que dans la journée même, l'ayatollah était obligé de lancer un ordre de mobilisation générale de toute l'armée et des « Gardiens de la Révolution ». C'est une question de minutes, disait l'ordre lancé sur les ondes, il faut que des renforts soient immédiatement dépêchés sur la ville où des milliers de Kurdes attaquent la garnison et risquent de s'emparer des armes stockées dans les arsenaux.

En fin d'après-midi, selon des informations d'origine kurde parvenues à Téhéran, la ville serait tombée : « Ce sont les officiers et les soldats mêmes de la garnison qui se sont soulevés et ont fraternisé », assurent ces mêmes sources, sans qu'il soit encore possible de savoir si elles retiennent la vérité.

Si ces événements sont confirmés, ils ne pourront que renforcer l'ayatollah dans son sectarisme et sa colère. Hier, avant que ne soient connues les nouvelles venant de Sanandaj, il avait déjà apostrophé les « élus » de la mini-Constituante, leur enjoignant de ne garder « que les articles conformes à l'islam ». P. S.

(Suite page 3, col. 1 et 2)



Mobilisation générale dans la région de Marseille pour combattre les violents incendies qui ont déjà dévasté près de 2.000 hectares. Dans le ciel, un « DC 6 » équipé de citernes pour lutter contre les flammes. Au sol, dans le maquis embrasé, ces pompiers vont lutter douze heures durant.

CHEVAUX ET CAVALIERS: UN BON OUTIL POUR LES CHEVAUX ET CAVALIERS.

Un bon outil pour les chevaux et cavaliers.

La France en Afrique Assainir la coopération

PAR PAUL-MARIE DE LA GORCE

POURQUOI se dissimuler que ce qu'on ap- se résigne là ? Comment éviter qu'elle en soit compro- en attendant secrètement que les drames d'aujourd'hui

une aide budgétaire. Par là, les gouvernements peuvent se maintenir en recourant à l'aide française, ils paient ainsi leurs fonctionnaires, assurent leurs dépenses ordinaires — même si elles sont critiquables ou anormales — entretiennent leurs armées et leurs polices.

C'est de cette façon que la politique française de coopération suscite contre elle de

au I.
219 «
des h

Le retour aux observateurs se manifeste, en même temps de l'aveur dont jou de prière que sont

PAR
JEAN BOUP

Sait-on qu'il France deux cent sont, dirigées par ou des religieuses tins, franciscains, muncains, etc. — chaque année, de des dizaines de millions de personnes pendant plusieurs semaines — des réfugiés à l'ombre dans cette ambiance chaude que proc nastique.

Qui sont-elles, chert-elles ?

Cet été, au Chili, nous avons porté de trois médicaments. Sait-on, Ligué, pri et En-Calcat, au Montagne Noire.

A la différence centres, qui organisées ou des « charpentiers » à groupes quelque fois se bornent dans un cadre, temps exception leur de passage que le petit grou l'hospitaire.

« Notre client chard au cans nous a confié le

« Norw

Parti samedi à alimenter un d ouest-allemande d'avoir fait du conteste, de son (Page 5)

Mitterr
Aujourd'

Le réveil des Kurdes iraniens

Si l'on n'est mentionné sur aucune carte, le Kurdistan, pays de 400 000 km², n'en reste pas moins une nation sans État forte de 20 millions d'individus.

Pourtant, lorsque régulièrement dans l'histoire contemporaine le Kurdistan se réveille, cinq pays tremblent : la Turquie, qui héberge cinq millions de Kurdes, l'Irak et l'Iran, qui en abritent chacun deux millions, la Syrie et l'Union soviétique, où transitent les autres portions de ce peuple aux nombreuses révoltes toujours écrasées, à l'instar de celles des Arméniens.

La dernière grande insurrection kurde fut celle d'Irak, conduite de 1974 à 1975 par le général Moustapha Barzani, avec l'appui indirect du Chah d'Iran qui acheta à la fois le commandement et le matériel. Bagdad en difficulté, Ro sans couverture dans son bastion de 35 000 km², Barzani révolta alors de reconquérir avec l'aide de la C.I.A. et d'établir l'ancienne République kurde promise à Mahabad (Iran) par le Chah Mohammad de 1946 à 1957 après l'évacuation des troupes soviétiques.

La revolta de Barzani, lâché par la C.I.A. fut sacrifiée par le Chah sur l'autel de la reconnaissance irano-américaine, de qui comptait à réaliser par la suite les Kurdes vaincus contre la monarchie Pahlavi et exilé, après la chute du Chah en février, le score de 38 % des Kurdes vaincus approuvant la formation d'une République autonome.

Dans un document remis le 20 mars à Téhéran, le Kurdistan Khomény, le « parti démocratique du Kurdistan d'Iran », fondé dès 1945 lors de la République de Mahabad, « réclame déjà » l'obtention des droits nationaux pour tous les peuples sous forme d'autonomie ou de fédération dans le cadre d'un Iran libre.

Le P.D.K.I. précisait encore au nouveau maître de l'Iran : « Le peuple kurde attend d'être investi d'une autorité qui lui permette de disposer de lui-même dans le cadre de l'Iran, le Kurdistan inclura tous les territoires habités par les Kurdes... »

Première manifestation de ce nouveau rêve d'autonomie du Kurdistan, la capitale spirituelle de Mahabad, reprise en main par le P.D.K.I. sorti de la clandestinité, retentit bientôt de manifestations en faveur du leader kurde Erzwan Hosteni, religieux sunnite anti-khoményste, dont les autonomistes ont fait leur guide moral.

Plus réservé le docteur Abdel Rahman Ghassemlou, secrétaire général du P.D.K.I. en le 3 août dernier à la « min-constituante » de Téhéran, s'était jusqu'à présent défendu des éléments kurdes les plus radicaux, dont la principale « association des paysans » qui a redouté de voir évincée par « d'anciens membres de la Savak et des personnages déclassés ».

Y. B.



Vigilante, cette sentinelle kurde scrute les lointains où risquent d'apparaître les soldats iraniens.

Sahara : le Maroc stigmate « la débâcle » mauri

Le roi Hassan II, au cours de la conférence de presse qu'il a tenue hier soir à Fes, s'est montré très dur pour les dirigeants mauritaniens, le souverain marocain a dénoncé « la débâcle politique » des dirigeants de Nouakchott.

« L'accord d'Alger, a-t-il dit, qui a été conclu le 5 août entre le gouvernement militaire mauritanien et le Polisario, a été signé à l'issue de je ne sais quel pique-nique. Il est aussi antijuridique qu'irréalisable. Il a mis le peuple marocain aussi bien que le peuple mauritanien lui-même dans une situation très difficile. »

Le souverain marocain a ajouté que le retrait de la Mauritanie du Tiris et Gharbia était « un retrait à la saute qui peut, honteux et en cachette ».

Nous irons jusqu'au bout de conserver le Sahara, a-t-il précisé. « Si la Mauritanie était attaquée par les Algériens, nous irons à son secours. Si au contraire, elle était attaquée par le Polisario, ce serait une affaire intérieure mauritanienne, puisque le Polisario, ce sont des Mauritaniens. »

Le roi Hassan II a déclaré qu'après l'occupation de la Tiris et Gharbia (Sahara mauritanien), le Maroc n'avait d'au-

tres revendications à formuler que sur les enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla subsistant sur son territoire.

« Tindouf (en Algérie), a-t-il souligné, ne nous intéresse ni sur le plan stratégique ni sur le plan administratif, Tindouf nous intéresse dans le sens qu'il pourrait être une tête de chapitre concernant la coopération entre deux pays du tiers monde, le Maroc et l'Algérie. »

Dependant, les initiatives se multiplient pour éviter un éventuel affrontement algéro-marocain. M. Ghadi Kibi, secrétaire général de la Ligue arabe, a adressé une note aux pays membres pour les informer des contacts qu'il a eus récemment avec l'ambassadeur du Maroc et le chargé d'affaires d'Algérie à Tunis. M. Kibi proposerait aux gouvernements arabes une action de médiation en vue de trouver une solution pacifique au problème du Sahara occidental.

Parallèlement, M. William Tobert, président de l'O.U.A. et chef de l'Etat libérien, a envoyé un message à chacun des membres du Comité ad hoc de l'organisation inter-africaine chargée de la question du Sahara occidental, les incitant à exalter « l'esprit de négociation, de consultation conciliante mise en place au sommet de l'O.U.A. ».

« Le président avait auparavant démis l'Algérie et au Maroc de réduire la tension d'un secteur afin de créer un sphère propice à un règlement pacifique, au travers de voies modérées et responsables. »

Sans être hostile à la décision, le Maroc est resté déçu à poursuivre l'avantage. Dans une note publiée samedi par l'hebdomadaire parisien de langue arabe, An Nahar Arabe et International, M. Maati Bouabdier, ministre du gouvernement libérien, a joué le rôle de « joueur d'échecs » dans le monde « et d'ouvrir en » à assurer le contrôle et la liberté du Sahara, y compris le Sahara algérien.

Maati Bouabdier rappelle son pays ne nourrit aucune convoitise « à l'égard de la Mauritanie mais aux conséquences de sa chute successive. » « De jour ou nous avons l'indépendance à la Mauritanie, nous ne sommes pas intéressés à exister ».

Le chaos

(Suite de la première page)

Cela ne signifie pas que le régime du vicelard de Gom n'interprète pas de la fin. C'est un fait, elle a déjà commencé dans une désorganisation de plus en plus rapide de la société libérienne.

Les groupes et les groupes se multiplient, les provinces s'organisent et se désorganisent, les provinces se désorganisent et se désorganisent, les provinces se désorganisent et se désorganisent, les provinces se désorganisent et se désorganisent.



Trois semaines après les vingt et Geste de clémence en Irak : 4.125 prisonniers libérés durant le

A la prison d'Abou Ghrib, à 35 kilomètres de Bagdad, c'était, samedi, la fête. Les bénéficiaires de l'amnistie décrétée le 18 août dernier par le président irakien Saddam Hussein étaient remis en liberté. La presse avait été convenue pour constater de visu la réalité de l'étalement.

BAGDAD :
de notre envoyé spécial
Emmanuel PEZÉ

ou arrivaient les détenus par petits paquets, en chantant des slogans du parti Baas (« Peuple, peuple, vive le Baas, mort aux réactionnaires, vive Saddam Hussein... »). Il est précieux notre président... une estrade avait été dressée pour permettre au ministre de l'Intérieur Soudoun Chakri, d'exalter les vertus humanistes du gouvernement de Bagdad. Il y avait 2 000 - la prison a été, semble-t-il, presque vidée - à crier à pleins poumons les slogans du parti au pouvoir, sous

Devant le haut mur d'enceinte qui entoure la prison, plus de 10 000 personnes - les familles - attendaient dans la foule. Il fut plus de 45° à l'ombre à Bagdad, pour accueillir les libérés. Dans cette foule qui avait décoré pour l'occasion voitures et camions

Un étudiant de 27 ans et Douleim, me journaliste le temps porte sur l'intérieur d'un bras droit. « khafis » n'était condamné qu'un ans et il est sorti au quatre mois. Pourquoi ? « Pour malentendu que » explique-t-il malgré l'insistance de listes.

Améliorer l'image de marq
Tous cignent sous le soleil, ha comme avertis par la couverture brulée du ténére. Quand les

Le chaos

(Suite de la première page)

Cela ne signifie pas que le régime du vieillard de Qom n'approche pas de la fin. Cette fin, elle a déjà commencé dans une désagrégation de plus en plus rapide de la société iranienne.

Les groupes et les groupuscules pullulent, les provinces s'organisent en circuit fermé, les minorités ne pensent qu'à l'autonomie; le pétrole, seule ressource du pays, est à la merci de syndicats contrôlés par les communistes.

Tandis que Khomeiny rêve de ramener son pays aux temps héroïques du début de l'Égère, à la pureté de l'islam triomphant, à une théocratie sans pitié pour les ennemis de la foi, son pays s'effondre petit à petit sur lui-même et échappe à toute organisation, à toute autorité. C'est vers un grouillement féodalités que se dirige l'Iran.

Cette situation, malheureusement en tout état de cause pour le peuple iranien, sera vite inacceptable pour les grandes puissances. Celles-ci, et au premier rang naturellement l'Union soviétique et les États-Unis, ne peuvent se désintéresser de ce qui se passe en Iran. Ce pays joue un rôle capital pour l'équilibre du monde à cause de sa situation géographique.

Depuis le début de la révolution iranienne, les États-Unis n'ont eu à l'égard de l'Iran aucune politique cohérente, se contentant de noter l'extrême prudence apparente de l'U.R.S.S. Mais qu'ils le veuillent ou non, les Américains et les Soviétiques seront fatalement appelés à s'affronter à propos de l'Iran si le chaos triomphe définitivement dans ce malheureux pays.

Serge Maffert.

Khmeiny en plein délire

(Suite de la première page)

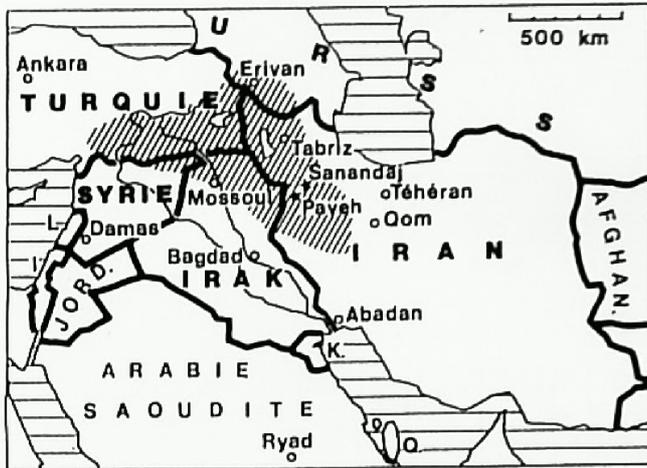
Tout ce qui est contraire à ce principe doit être supprimé, employablement, que ce soient les partis « tous irresponsables » ou les hommes. « Ceux qui ne sont pas d'accord critiqueront chez eux mais dans la rue ou les journaux, jamais ».

Dans la soirée on apprenait que le P.D.K.I. interdit, dans un appel adressé à de nombreux

ne sont pas de souche persane et de rite chiite) sont menacés d'annihilation et d'éradication par la dictature noire religieuse moyenâgeuse qui se développe en Iran.

La « guerre totale dont est menacée aujourd'hui le Kurdistan relève d'un plan préétabli qui s'appliquera aussi aux autres minorités du pays.

« Quand l'ayatollah Khomeiny, dit ce texte, qualifie lui-



En hachures, le Kurdistan qui s'étend sur cinq pays.

Chapour Bakhtiar : « Bazargan se doit de partir au plus vite »

« Je ne pense pas que l'ayatollah Khomeiny puisse rester au pouvoir au-delà du mois de janvier. C'est là un terme absolu-ment indispensable pour que le pays revienne à une même nation. » Dans une nouvelle interview accordée à l'agence France-Presse, l'ancien chef du gouvernement iranien, Chapour Bakhtiar, a renouvelé hier, avec plus de virulence encore que la semaine dernière, ses critiques contre la dictature de Khomeiny.

« Nous avons actuellement, a-t-il dit, un pays en pleine désagrégation, économiquement à la faillite, socialement livré à des agitations perpétuelles, et où Khomeiny n'a pas eu honte de demander à l'armée d'intervenir à Pavah et de lui faire commettre des massacres encore plus cruels que ceux que l'ancien roi avait ordonnés. »

Dans ces conditions, a ajouté Chapour

Bakhtiar, « M. Bazargan, pour qui j'ai toujours exprimé et maintiens une certaine sympathie, n'a plus rien à faire à son poste et doit le quitter au plus vite s'il ne veut pas être mêlé à cette turberie. »

L'ancien premier ministre ne croit pas à une prise du pouvoir par l'armée. « Elle ne l'a jamais fait en Iran, répond-il. Il n'y a jamais eu ici de coup d'État dans le style américain du Sud ou arabe. »

M. Bakhtiar a croisé un tableau très sombre de l'économie de son pays. « La production nationale, dans son ensemble a baissé de 30 % en six mois de 30 %. Il y a plus de deux millions et demi de chômeurs. Les forces vives sont découragées. Il faut remettre de l'ordre dans tout cela, non pas par les balonnettes, mais en expliquant aux iraniens, au lieu de leur réciter les versets du Coran, que deux et deux font quatre. »

PAYS BASQUE

M. ECHAVE POURBUI SEUL SA GRÈVE DE LA FAIM

Le réfugié nationaliste basque, Juan José Echave, qui avait entamé une grève de la faim à Socca avec ses deux filles mineures, pour protester contre la mesure d'expulsion dont il est l'objet, après avoir vécu de longs mois dans le département des Pyrénées-Atlantiques, a annoncé qu'il poursuivrait seul sa diète, ne voulant pas compromettre leur

casation du 60^e anniversaire de l'indépendance du pays. Les dirigeants du Kremlin se déclarent convaincus que les relations soviéto-alphanes « lates d'amitié indissoluble, d'authentique bon voisinage et d'utile coopération multilatérale vont constamment se raffermir et s'approfondir ».

CORÉE DU SUD

UN ÈVÈQUE FRANÇAIS PRIÉ DE QUITTER LE PAYS

Mgr René Dupont, évêque d'Andong, au sud-est de Séoul, accusé d'avoir cautionné la ré-

Trois semaines après le Geste de clémence en Ir 4.125 prisonniers libérés

À la prison d'Abou Ghir, à 35 kilomètres de Bagdad, d'été, samedi, la fête. Les bénéficiaires de l'amnistie décrétée le 18 août dernier par le président irakien Saddam Hussein étaient en liberté. La presse avait été conviée pour constater de visu la réalité de l'élargissement.

BAGDAD :
de notre envoyé spécial
Emmanuel PEZE

Devant le haut mur d'enceinte qui entoure la prison, plus de 10 000 personnes, les familles attendaient dans la fournaise (il fait plus de 45° à l'ombre à Bagdad, pour accueillir les libérés. Dans cette foule qui avait décore pour l'occasion voitures et camions, une chose frappait immédiatement, le nombre de femmes kurdes et turques facilement reconnaissables, les unes à leur grand tchador noir les autres à leur large pantalon bouffant. Kurdes et Chites sont les deux problèmes chroniques du gouvernement de Bagdad, dirigé par la minorité sunnite, dans un pays où les Chites représentent 60 % de la population environ, et où « le problème kurde » n'a été réglé qu'en 1974 par la manière forte.

Dans la cour de la prison

ou arrivaient les détenus par petits paquets, en chantant des slogans du parti Baas (« Peuple, peuple, vive le Baas, mort aux réactionnaires, vive Saddam Hussein », « Il est préférable notre président »), une estrade avait été dressée pour permettre au ministre de l'Intérieur Saoudon Chakar, d'exalter les vertus humanitaires du gouvernement de Bagdad. Il sortit 2.000 - la prison à été sensée-t-elle, presque vide - à mener à pied-murs les soldats du parti au pouvoir, sous la houlette de gardiens qui dansent et traquent de joie interrogés par les journalistes. Mohamed qui a peut-être 20 ans, « remercie le parti Baas et le président Saddam Hussein de l'avoir remis en liberté », il avait été condamné à la prison à vie, il y a quatre mois, pour avoir manifesté le soutien d'un imam Chite irakien. « Il reconnaît son erreur et demande le pardon du président Hussein », « Comme l'a dit le président Hussein, ajoute-t-il après le comptant on n'a pu arrêter que 55 personnes ».

Des indigènes de l'île de Pâques revendiquent des terres tahitiennes

SANTIAGO DU CHILI (AFP) - Les descendants de vingt-cinq familles d'indigènes chiliens de l'île de Pâques vivent bataille devant les tribunaux de Tahiti pour la possession de cent hectares de terrain que leurs ancêtres achetèrent en 1857, près de ce qui devait devenir l'aéroport de Papeete.

Ces propriétés avaient été acquises dans la région de Pamatari - située dans le secteur

poynésien, à 3 600 km des côtes chiliennes - par des habitants de l'île de Pâques qui étaient partis travailler à Tahiti et qui retournèrent dans leur île natale quinze ans plus tard. Une intervention de l'évêque de Tahiti a permis à trois d'entre eux de faire régulariser les titres de propriété des terrains en litige. Cependant, les autres indigènes concernés - qui voient leur affaire compliquée par l'absence de repré-

En Chine aussi, il y a des scandales financiers

PEKIN (A.F.P.) - Un scandale financier, révélé au mois d'avril dernier par la presse chinoise, devient une affaire politique que s'inscrit dans la campagne actuelle contre les privilèges, la corruption et l'indiscipline.

Mme Wang Shouzin, ancienne caissière de la compa-

s'effondre petit à petit sur lui-même et échappe à toute organisation, à toute autorité. C'est vers un grouillement de féodalités que se dirige l'Iran.

Cette situation, malheureuse en tout état de cause pour le peuple iranien, sera vite inacceptable pour les grandes puissances. Celles-ci, et au premier rang naturellement l'Union soviétique et les Etats-Unis, ne peuvent se désintéresser de ce qui se passe en Iran. Ce pays joue un rôle capital pour l'équilibre du monde à cause de son pétrole et en raison de sa situation géographique.

Depuis le début de la révolution iranienne, les Etats-Unis n'ont eu à l'égard de l'Iran aucune politique cohérente, se contentant de noter l'extrême prudence apparente de l'U.R.S.S. Mais qu'ils le veuillent ou non, les Américains et les Soviétiques seront fatalement appelés à s'affronter à propos de l'Iran si le chaos triomphe définitivement dans ce malheureux pays.

Serge Maffert.

Khomeiny en plein délire

(Suite de la première page)

Tout ce qui est contraire à ce principe doit être supprimé impitoyablement, que ce soient les partis - tous irresponsables - ou les hommes, - ceux qui ne sont pas d'accord critiqueront chez eux mais dans la rue ou les journaux, jamais -.

Dans la soirée on apprenait que le P.D.K.I. interdit, dans un appel adressé à de nombreux chefs d'Etat et organisations internationales, - demande que tout soit mis en œuvre pour empêcher le génocide et l'annihilation du peuple kurde qui se préparent actuellement -.

Cet appel assure que - toutes les minorités nationales non farsi (c'est-à-dire qui

ne sont pas de souche persane et de rite chiite) sont menacées d'annihilation et d'éradication par la dictature noire religieuse moyenâgeuse qui se développe en Iran -.

La - guerre totale dont est menacée aujourd'hui le Kurdistan relève d'un plan prémédité qui s'appliquera aussi aux autres minorités du pays -.

Quand l'ayatollah Khomeiny, dit ce texte, qualifie lui-même les Kurdes de satans et d'infidèles, à quoi doit-on s'attendre de la part d'un simple soldat ou d'un gardien de la révolution envoyé au Kurdistan, sinon à le voir se transformer en un Mongol, un Attila ou un S.S. -.

P. S.

Ryad

En hachures, le Kurdistan qui s'étend sur cinq pays.

Chapour Bakhtiar : « Bazargan se doit de partir au plus vite »

« Je ne pense pas que l'ayatollah Khomeiny puisse rester au pouvoir au-delà du mois de janvier. C'est là un terme absolument indispensable pour que le pays reste une même nation. » Dans une nouvelle interview accordée à l'agence France-Presse, l'ancien chef du gouvernement iranien, Chapour Bakhtiar, a renouvelé hier, avec plus de virulence encore que la semaine dernière, ses critiques contre la dictature de Khomeiny.

« Nous avons actuellement, a-t-il dit, un pays en pleine désagrégation, économiquement à la faillite, socialement livré à des agitations perpétuelles, et où Khomeiny n'a pas eu honte de demander à l'armée d'intervenir à Pavet et de lui faire commettre des massacres encore plus cruels que ceux que l'ancien roi avait ordonnés. »

Dans ces conditions, a ajouté Chapour

Bakhtiar, « M. Bazargan, pour qui j'ai toujours exprimé et maintiens une certaine sympathie, n'a plus rien à faire à son poste et doit le quitter au plus vite s'il ne veut pas être mêlé à cette turberie. »

L'ancien premier ministre ne croit pas à une prise du pouvoir par l'armée. « Elle ne l'a jamais fait en Iran, répond-il. Il n'y a jamais eu ici de coup d'Etat dans le style américain du Sud ou arabe. »

M. Bakhtiar a brossé un tableau très sombre de l'économie de son pays. « La production nationale dans son ensemble a baissé en six mois de 30 %. Il y a plus de deux millions et demi de chômeurs. Les forces vives sont découragées. Il faut remettre de l'ordre dans tout cela, non pas par les baïonnettes, mais en expliquant aux Iraniens, au lieu de leur réciter les versets du Coran, que deux et deux font quatre. »

PAYS BASQUE

M. ECHAVE
POURSUIT SEUL
SA GRÈVE DE LA FAIM

■ Le réfugié nationaliste basque, Juan José Echave, qui avait entamé une grève de la faim à Socoa avec ses deux filles mineures, pour protester contre la mesure d'expulsion dont il est l'objet, après avoir vécu de longs mois dans le département des Pyrénées-Atlantiques, a annoncé qu'il poursuivrait seul sa diète, ne voulant pas compromettre leur santé.

AFGHANISTAN

DES ENCOURAGEMENTS
VENUS DE MOSCOU

■ Brejnev et Kossyguine viennent d'adresser un télégramme aux dirigeants afghans à l'oc-

casión du 60^e anniversaire de l'indépendance du pays. Les dirigeants du Kremlin se déclarent convaincus que les relations soviéto-afghanes - faites d'amitié indéfectible, d'authentique bon voisinage et d'utile coopération multilatérale vont constamment se raffermir et s'approfondir -.

CORÉE DU SUD

UN EVÊQUE FRANÇAIS
PRIÉ DE QUITTER LE PAYS

■ Mgr René Dupont, évêque d'Andong, au sud-est de Séoul, accusé d'avoir cautionné la rédaction d'un tract dénigrant l'interdiction par les autorités d'une - association des fermiers catholiques -, a été prié de quitter le pays, où il est installé depuis vingt-cinq ans. Un prêtre et deux avocats qui distribuaient ces tracts ont été arrêtés la semaine dernière.

l'occasion voitures et camions, une chose trappait immédiatement, le nombre de femmes chutes et kurdes facilement reconnaissables, les unes à leur grand tachador noir, les autres à leur large pantalon bouffant. Kurdes et Chutes sont les deux problèmes chroniques du gouvernement de Bagdad, dirigé par la minorité sunnite, dans un pays où les Chutes représentent 60 % de la population environ, et où - le problème kurde - n'a été réglé qu'en 1974, par la manière forte.

Dans la cour de la prison

Des indigènes de l'île revendiquent des terres

SANTIAGO DU CHILI (A.F.P.) - Les descendants de vingt-cinq familles d'indigènes chiliens de l'île de Pâques livrent bataille devant les tribunaux de Taiti pour la possession de cent hectares de terrain que leurs ancêtres achetaient en 1887, près de ce qui devait devenir l'aéroport de Paçeste.

Ces propriétés avaient été acquises dans la région de Pamatari - située dans le secteur

En Chine aussi des scandales financiers

PEKIN (A.F.P.) - Un scandale financier dernier par la presse chinoise politique qui s'inscrit dans la campagne de réformes, la corruption et l'indiscipline.

Mme Wang Shouxi, ancienne ministre des carburants dans la province du nord-est de la Chine, avait été accusée de détournement de quelque 530.000 yuan (environ 350 millions de francs) de la Révolution culturelle, et emprisonnée.

Le Quotidien du peuple, journal officiel, a dénoncé le détournement de fonds à la constitution de la Révolution culturelle engendré, sa répression chinoise.

Selon le journal, Mme Wang Shouxi, d'un cadre dirigeant du comité révolutionnaire avait finalement pris la direction du travail dans laquelle elle travaillait.

Souvent cité lors de l'affaire Moro, Piperno arrêté à Paris

s'effondre petit à petit sur lui-même et échappe à toute organisation, à toute autorité. C'est vers un grouillement de féodalités que se dirige l'Iran.

Cette situation, malheureuse en tout état de cause pour le peuple iranien, sera vite inacceptable pour les grandes puissances. Celles-ci, et au premier rang naturellement l'Union soviétique et les Etats-Unis, ne peuvent se désintéresser de ce qui se passe en Iran. Ce pays joue un rôle capital pour l'équilibre du monde à cause de son pétrole et en raison de sa situation géographique.

Depuis le début de la révolution iranienne, les Etats-Unis n'ont eu à l'égard de l'Iran aucune politique cohérente, se contentant de noter l'extrême prudence apparente de l'U.R.S.S. Mais qu'ils le veuillent ou non, les Américains et les Soviétiques se sont fatalement appelés à s'affronter à propos de l'Iran si le chaos triomphe définitivement dans ce malheureux pays.

Serge Maffert.

Khomeiny en plein délire

(Suite de la première page)

Tout ce qui est contraire à ce principe doit être supprimé impitoyablement, que ce soient les partis - tous irresponsables - ou les hommes, - ceux qui ne sont pas d'accord critiqueront chez eux mais dans la rue ou les journaux, jamais -.

Dans la soirée on apprenait que le P.D.K.I. interdit, dans un appel adressé à de nombreux chefs d'Etat et organisations internationales, - demande que tout soit mis en œuvre pour empêcher le génocide et l'annihilation du peuple kurde qui se préparent actuellement -.

Cet appel assure que - toutes les minorités nationales non farsi (c'est-à-dire qui

ne sont pas de souche persane et de rite chiite) sont menacées d'annihilation et d'éradication par la dictature noire religieuse moyenâgeuse qui se développe en Iran -.

La - guerre totale dont est menacée aujourd'hui le Kurdistan relève d'un plan prémédité qui s'appliquera aussi aux autres minorités du pays -.

« Quand l'ayatollah Khomeiny, dit ce texte, qualifie lui-même les Kurdes de satans et d'infidèles, à quoi doit-on s'attendre de la part d'un simple soldat ou d'un gardien de la révolution envoyé au Kurdistan, sinon à le voir se transformer en un Mongol, un Attila ou un S.S. ».

P. S.

Ryad

En hachures, le Kurdistan qui s'étend sur cinq pays.

Chapour Bakhtiar : « Bazargan se doit de partir au plus vite »

« Je ne pense pas que l'ayatollah Khomeiny puisse rester au pouvoir au-delà du mois de janvier. C'est là un terme absolument indispensable pour que le pays reste une même nation. » Dans une nouvelle interview accordée à l'agence France-Presse, l'ancien chef du gouvernement iranien, Chapour Bakhtiar, a renouvelé hier, avec plus de virulence encore que la semaine dernière, ses critiques contre la dictature de Khomeiny.

« Nous avons actuellement, a-t-il dit, un pays en pleine désagrégation, économiquement à la faillite, socialement livré à des agitations perpétuelles, et où Khomeiny n'a pas eu honte de demander à l'armée d'intervenir à Pavet et de lui faire commettre des massacres encore plus cruels que ceux que l'ancien roi avait ordonnés. »

Dans ces conditions, a ajouté Chapour

Bakhtiar, « M. Bazargan, pour qui j'ai toujours exprimé et maintiens une certaine sympathie, n'a plus rien à faire à son poste et doit le quitter au plus vite s'il ne veut pas être mêlé à cette turberie ».

L'ancien premier ministre ne croit pas à une prise du pouvoir par l'armée. « Elle ne l'a jamais fait en Iran, répond-il. Il n'y a jamais eu ici de coup d'Etat dans le style américain du Sud ou arabe. »

M. Bakhtiar a brossé un tableau très sombre de l'économie de son pays. « La production nationale dans son ensemble a baissé en six mois de 30 %. Il y a plus de deux millions et demi de chômeurs. Les forces vives sont découragées. Il faut remettre de l'ordre dans tout cela, non pas par les baïonnettes, mais en expliquant aux Iraniens, au lieu de leur réciter les versets du Coran, que deux et deux font quatre. »

PAYS BASQUE

M. ECHAVE
POURSUIT SEUL
SA GRÈVE DE LA FAIM

■ Le réfugié nationaliste basque, Juan José Echave, qui avait entamé une grève de la faim à Socoa avec ses deux filles mineures, pour protester contre la mesure d'expulsion dont il est l'objet, après avoir vécu de longs mois dans le département des Pyrénées-Atlantiques, a annoncé qu'il poursuivrait seul sa diète, ne voulant pas compromettre leur santé.

AFGHANISTAN

DES ENCOURAGEMENTS
VENUS DE MOSCOU

■ Brejnev et Kossyguine viennent d'adresser un télégramme aux dirigeants afghans à l'oc-

casión du 60^e anniversaire de l'indépendance du pays. Les dirigeants du Kremlin se déclarent convaincus que les relations soviéto-afghanes - faites d'amitié indéfectible, d'authentique bon voisinage et d'utile coopération multilatérale vont constamment se raffermir et s'approfondir -.

CORÉE DU SUD

UN EVÊQUE FRANÇAIS
PRIÉ DE QUITTER LE PAYS

■ Mgr René Dupont, évêque d'Andong, au sud-est de Séoul, accusé d'avoir cautionné la rédaction d'un tract dénonçant l'interdiction par les autorités d'une - association des fermiers catholiques -, a été prié de quitter le pays, où il est installé depuis vingt-cinq ans. Un prêtre et deux avocats qui distribuaient ces tracts ont été arrêtés la semaine dernière.

l'occasion voitures et camions, une chose trépassait immédiatement, le nombre de femmes chutes et kurdes facilement reconnaissables, les unes à leur grand tachador noir, les autres à leur large pantalon bouffant. Kurdes et Chutes sont les deux problèmes chroniques du gouvernement de Bagdad, dirigé par la minorité sunnite, dans un pays où les Chutes représentent 60 % de la population environ, et où - le problème kurde - n'a été réglé qu'en 1974, par la manière forte.

Dans la cour de la prison

Des indigènes de l'île revendiquent des terres

SANTIAGO DU CHILI (A.F.P.) - Les descendants de vingt-cinq familles d'indigènes chiliens de l'île de Pâques livrent bataille devant les tribunaux de Taiti pour la possession de cent hectares de terrain que leurs ancêtres achetaient en 1887, près de ce qui devait devenir l'aéroport de Paçaste.

Ces propriétés avaient été acquises dans la région de Pamatari - située dans le secteur

En Chine aussi des scandales financiers

PEKIN (A.F.P.) - Un scandale financier dernier par la presse chinoise politique qui s'inscrit dans la campagne de réformes, la corruption et l'indiscipline.

Mme Wang Shouxi, ancienne ministre des carburants dans la province du nord-est de la Chine, avait été accusée de détournement de quelque 530.000 yuan (environ 350 millions de francs) de la Révolution culturelle, et emprisonnée.

Le Quotidien du peuple, journal officiel, a dénoncé le détournement de fonds à la constitution de la Révolution culturelle engendré, sa répression chinoise.

Selon le journal, Mme Wang Shouxi, d'un cadre dirigeant du comité révolutionnaire avait finalement pris la direction du travail dans laquelle elle travaillait.

Souvent cité lors de l'affaire Moro, Piperno arrêté à Paris

« s'effondre petit à petit sur lui-même et échappe à toute organisation, à toute autorité. C'est vers un grouillement de féodalités que se dirige l'Iran. »

Cette situation, malheureuse en tout état de cause pour le peuple iranien, sera vite inacceptable pour les grandes puissances. Celles-ci, et au premier rang naturellement l'Union soviétique et les Etats-Unis, ne peuvent se désintéresser de ce qui se passe en Iran. Ce pays joue un rôle capital pour l'équilibre du monde à cause de son pétrole et en raison de sa situation géographique.

Depuis le début de la révolution iranienne, les Etats-Unis n'ont eu à l'égard de l'Iran aucune politique cohérente, se contentant de noter l'extrême prudence apparente de l'U.R.S.S. Mais qu'ils le veuillent ou non, les Américains et les Soviétiques seront fatalement appelés à s'affronter à propos de l'Iran si le chaos triomphe définitivement dans ce malheureux pays.

Serge Maffert.

Khomeiny en plein délire

(Suite de la première page)

Tout ce qui est contraire à ce principe doit être supprimé impitoyablement, que ce soient les partis « tous irresponsables » ou les hommes, « ceux qui ne sont pas d'accord critiqueront chez eux mais dans la rue ou les journaux, jamais ».

Dans la soirée on apprenait que le P.D.K.I. interdit, dans un appel adressé à de nombreux chefs d'Etat et organisations internationales, « demande que tout soit mis en œuvre pour empêcher le génocide et l'annihilation du peuple kurde qui se préparent actuellement ».

Cet appel assure que « toutes les minorités nationales non farsi (c'est-à-dire qui

ne sont pas de souche persane et de rite chiite) sont menacées d'annihilation et d'éradication par la dictature noire religieuse moyenâgeuse qui se développe en Iran ».

La « guerre totale dont est menacée aujourd'hui le Kurdistan relève d'un plan prémédité qui s'appliquera aussi aux autres minorités du pays ».

« Quand l'ayatollah Khomeiny, dit ce texte, qualifie lui-même les Kurdes de satans et d'infidèles, à quoi doit-on s'attendre de la part d'un simple soldat ou d'un gardien de la révolution envoyé au Kurdistan, sinon à le voir se transformer en un Mongol, un Attila ou un S.S. ».

P. S.

Ryad

En hachures, le Kurdistan qui s'étend sur cinq pays.

Chapour Bakhtiar : « Bazargan se doit de partir au plus vite »

« Je ne pense pas que l'ayatollah Khomeiny puisse rester au pouvoir au-delà du mois de janvier. C'est là un terme absolument indispensable pour que le pays reste une même nation. » Dans une nouvelle interview accordée à l'agence France-Presse, l'ancien chef du gouvernement iranien, Chapour Bakhtiar, a renouvelé hier, avec plus de virulence encore que la semaine dernière, ses critiques contre la dictature de Khomeiny.

« Nous avons actuellement, a-t-il dit, un pays en pleine désagrégation, économiquement à la faillite, socialement livré à des agitations perpétuelles, et où Khomeiny n'a pas eu honte de demander à l'armée d'intervenir à Pavet et de lui faire commettre des massacres encore plus cruels que ceux que l'ancien roi avait ordonnés. »

Dans ces conditions, a ajouté Chapour

Bakhtiar, « M. Bazargan, pour qui j'ai toujours exprimé et maintiens une certaine sympathie, n'a plus rien à faire à son poste et doit le quitter au plus vite s'il ne veut pas être mêlé à cette turberie. »

L'ancien premier ministre ne croit pas à une prise du pouvoir par l'armée. « Elle ne l'a jamais fait en Iran, répond-il. Il n'y a jamais eu ici de coup d'Etat dans le style américain du Sud ou arabe. »

M. Bakhtiar a brossé un tableau très sombre de l'économie de son pays. « La production nationale dans son ensemble a baissé en six mois de 30 %. Il y a plus de deux millions et demi de chômeurs. Les forces vives sont découragées. Il faut remettre de l'ordre dans tout cela, non pas par les baïonnettes, mais en expliquant aux Iraniens, au lieu de leur réciter les versets du Coran, que deux et deux font quatre. »

PAYS BASQUE

M. ECHAVE
POURSUIT SEUL
SA GRÈVE DE LA FAIM

« Le réfugié nationaliste basque, Juan José Echave, qui avait entamé une grève de la faim à Socoa avec ses deux filles mineures, pour protester contre la mesure d'expulsion dont il est l'objet, après avoir vécu de longs mois dans le département des Pyrénées-Atlantiques, a annoncé qu'il poursuivrait seul sa diète, ne voulant pas compromettre leur santé ».

AFGHANISTAN

DES ENCOURAGEMENTS
VENUS DE MOSCOU

« Brejnev et Kossyguine viennent d'adresser un télégramme aux dirigeants afghans à l'oc-

casion du 60^e anniversaire de l'indépendance du pays. Les dirigeants du Kremlin se déclarent convaincus que les relations soviéto-afghanes « faites d'amitié indissoluble, d'authentique bon voisinage et d'utile coopération multilatérale vont constamment se raffermir et s'approfondir ».

CORÉE DU SUD

UN EVÊQUE FRANÇAIS
PRIÉ DE QUITTER LE PAYS

« Mgr René Dupont, évêque d'Andong, au sud-est de Séoul, accusé d'avoir cautionné la rédaction d'un tract dénonçant l'interdiction par les autorités d'une « association des fermiers catholiques », a été prié de quitter le pays, où il est installé depuis vingt-cinq ans. Un prêtre et deux avocats qui distribuaient ces tracts ont été arrêtés la semaine dernière. »

... l'occasion voitures et camions, une chose trappait immédiatement, le nombre de femmes chites et kurdes facilement reconnaissables, les unes à leur grand tchador noir, les autres à leur large pantalon bouffant. Kurdes et Chites sont les deux problèmes chroniques du gouvernement de Bagdad, dirigé par la minorité sunnite, dans un pays où les Chites représentent 60 % de la population environ, et où « le problème kurde » n'a été réglé qu'en 1974, par la manière forte.

Dans la cour de la prison

Des indigènes de l'île revendiquent des terres

SANTIAGO DU CHILI (A.F.P.) - Les descendants de vingt-cinq familles d'indigènes chiliens de l'île de Pâques livrent bataille devant les tribunaux de Tahiti pour la possession de cent hectares de terrain que leurs ancêtres achetèrent en 1887, pres de ce qui devait devenir l'aéroport de Papeete.

Ces propriétés avaient été acquises dans la région de Papatari - située dans le secteur

En Chine aussi des scandales financiers

PEKIN (A.F.P.) - Un scandale financier dernier par la presse chinoise politique qui s'inscrit dans la campagne de réformes, la corruption et l'indiscipline.

Mme Wang Shouwen, ancienne ministre des carburants dans la province du nord-est de la Chine, avait été accusée de détournement de quelque 530.000 yuan (environ 350 millions de francs) de la Révolution culturelle, et emprisonnée.

Le *Quotidien du peuple*, journal officiel du parti communiste, a détournement de fonds à la constitution de la Révolution culturelle engendra, se dit-il, la corruption et l'indiscipline.

Selon le journal, Mme Wang Shouwen, un cadre dirigeant du comité révolutionnaire avait finalement pris la direction du travail dans laquelle elle travaillait.

Souvent cité lors de l'affaire Moro, Piperno arrêté à Paris